

# « Protéger l'environnement peut devenir rentable »

**ENTRETIEN** Bertrand Piccard, à la tête de la fondation Solar Impulse, a dévoilé son nouveau projet : 1 000 solutions pour protéger l'environnement de façon rentable.



Avec ses 1 000 solutions, le psychiatre et aéronaute suisse Bertrand Piccard entend rendre l'écologie économiquement attractive. ©SOLAR IMPULSE

Recueilli par  
**Morgane Masson**  
mmasson@midilibre.com

**Croissance économique et écologie sont deux notions généralement opposées. Vous pensez qu'elles sont réconciliables. Pourquoi ?**

Elles n'étaient pas conciliables autrefois et c'est pour ça qu'on n'a pas beaucoup avancé. D'un côté, les défenseurs de l'environnement disaient qu'il fallait dépenser beaucoup d'argent pour cette cause et en face, les industriels et les politiques craignaient que ces dépenses entraînent des baisses de rentabilité et estiment qu'entrer dans la décroissance correspond à un chaos social. Donc, moi, je me suis dit qu'il fallait réussir à parler le langage des gens qu'on veut convaincre : celui des politiques et des industriels, qui est l'argent et la création d'emplois. La question, c'est comment rendre la protection de l'environnement rentable au lieu de coûteuse ?

**Comment s'est déroulée la recherche de ces solutions ?**  
J'ai voulu chercher mille preuves que la protection de l'environnement peut être rentable. Et après quatre ans et demi de travail, nous les avons. On a monté tout un processus de sélection avec des experts indépendants qui analysaient les solutions sous trois critères : la crédibilité et la faisabilité immédiate, la protection de l'environnement et la rentabilité pour l'entreprise à l'origine de la solution et pour l'utilisateur.

**Le marketing s'est emparé de la question environnementale à tel point qu'on ne sait plus**

**où se situe le curseur entre solution et "greenwashing", comment créer plus de transparence ?**

C'est ce qu'on veut faire avec les 1 000 solutions. Il n'y a pas de greenwashing dans celles qu'on a sélectionnées. Il faut répondre

«  
Faire évoluer les réglementations pour éviter que les entreprises disent : "Peut-être que ça pollue, mais c'est légal"  
»

aussi à cette question à travers le politique. La réglementation aujourd'hui, de manière générale, est complètement archaïque car elle est basée sur des technologies anciennes. Ce qu'il faut faire, c'est montrer aux gouvernements qu'ils peuvent faire évoluer leurs réglementations, exiger une efficacité supérieure puisqu'elle est possible et rentable. Ça évitera que des entreprises disent au public : "Peut-être que ça pollue mais c'est légal". Et si le gouvernement ne modernise pas les réglementations, il y aura une grande distorsion de concurrence entre ceux qui sont efficaces et ceux qui continuent à polluer.

**Vous participez en novembre à la COP26 à Edimbourg. Quel y sera votre rôle ?**  
On est en train de préparer un exemple de ce qu'on appelle le "clean print", l'empreinte propre. Nous allons proposer un modèle avec les solutions labellisées Solar Impulse qui peuvent être appliquées à l'Écosse en montrant ce qu'on peut obtenir comme baisse d'impact carbone

appliqué à ce pays. En le présentant aux autres pays à l'occasion de la COP, on veut leur montrer ce qu'ils peuvent faire à leur tour.

**Chaque territoire a ses spécificités, vos solutions sont-elles plutôt globales ou ciblées ?**

Elles sont pour l'instant classées par thèmes et le stade suivant sera d'organiser ces solutions dans un guide qui permettra à chaque utilisateur de trouver sa solution en fonction de ses besoins. Un chef de village en Afrique, un patron d'usine en Asie, un investisseur en Europe, un producteur d'énergie aux États-Unis... trouvera ce qui lui correspond en fonction de son activité et de son emplacement. Et je suis content parce qu'il y a pas mal de choses pour les pays en voie de développement. Il y a par exemple des séchoirs solaires qui sont à disposition des agriculteurs africains. En France, nous avons Ecotech ceram, une start-up qui a développé une solution intelligente pour récupérer la chaleur perdue dans les usines et la réutiliser ou encore Waga qui récupère le méthane émis spontanément par les déchets publics et le transforme en énergie.

**On est en plein dans la valorisation...**

Tout à fait. En fait, à travers toutes ces solutions, on valorise l'efficacité et la qualité des ressources, tout en les économisant. Traditionnellement, le PIB est lié à l'augmentation de production et de la consommation. Avec nos solutions, on peut inverser le paradigme et montrer que le PIB peut croître avec l'efficacité.

**Vous allez présenter ces**

**solutions aux chefs d'État, mais vont-ils écouter, sont-ils prêts à changer ?**

Pour l'instant, j'ai été bien accueilli parce que je ne viens pas en disant qu'il faut entrer en décroissance. J'arrive avec des solutions pour protéger l'environnement qui créent des emplois. C'est le langage que parlent les chefs d'État. Maintenant, il faut que ça passe d'un bon accueil à une mise en œuvre et on les talonnera jusqu'à ce que ce soit le cas. Il faut exiger des gouvernements que les milliards d'euros de la relance économique soient attribués à des secteurs d'avenir. Si on soutient l'industrie automobile financièrement pour continuer à fabriquer des moteurs à combustion, on fait fausse route. Par contre, si on soutient des entreprises pour développer de la mobilité électri-

«  
Il faut exiger des gouvernements que les milliards de la relance économique soient attribués à des secteurs d'avenir  
»

que, de l'efficacité énergétique, on sortira plus forts qu'avant.

**Vous semblez optimiste...**

Je le suis quand je vois toutes les solutions qui existent. Je le suis moins quand je vois les tergiversations inutiles et le temps qu'il faut pour les mettre en œuvre.

> Bertrand Piccard sera le parrain du forum le Monde nouveau à Montpellier, du 30 septembre au 3 octobre prochains.

## Témoignez, échangez

La 5G et son impact sur l'environnement seront au cœur d'une page à venir. Pour envoyer vos questions sur le sujet, écrivez à [mmasson@midilibre.com](mailto:mmasson@midilibre.com).

## LES TOP

### ● CONFINEMENT ET POLLUTION

La baisse inédite des niveaux de pollution de l'air observée lors du premier confinement a eu des « bénéfices non négligeables et immédiats pour la santé » des Français, indique Santé publique France dans une étude publiée ce mercredi. Selon ses estimations, environ 2 300 décès ont été évités grâce à une diminution de l'exposition aux particules et environ 1 200 décès, en lien avec une baisse de l'exposition au dioxyde d'azote.

### ● ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE

Après une procédure engagée auprès du Conseil d'État depuis 2018, ce dernier a donné raison à France Nature environnement. L'association demandait une meilleure conformité au droit européen, qui exige que tout projet d'aménagement soit soumis à une évaluation environnementale. Un droit souvent contourné en France, grâce à un grand nombre de critères qui exonèrent le projet de cet examen. « Le Conseil d'État nous donne raison : la nomenclature actuelle ne permet pas de soumettre à évaluation environnementale tous les projets qui le nécessiteraient [...] Elle doit être entièrement retravaillée », se félicite l'association.

## LES FLOP

### ● L'EAU DE FUKUSHIMA DANS L'OcéAN

Après sept ans de débats, une décision vient d'acter que le Japon rejettera dans l'océan Pacifique l'eau contaminée du refroidissement des réacteurs de Fukushima. « Nous estimons que les rejets dans l'océan sont réalistes, dès lors qu'ils seront réalisés en toute sécurité », a indiqué le Premier ministre japonais, passant outre les nombreuses oppositions faites à ce choix. Le déversement devrait, quant à lui, démarrer dans deux ans.

### ● LE DÉBOULONNAGE DE LA HONTE

Morgan Large, une journaliste bretonne qui travaille sur les dégâts de l'agro-industrie dans sa région, a été victime de ce qui semble être une tentative d'intimidation, voire pire. En déboulonnant les roues de sa voiture, les auteurs de ces faits ont mis la vie de la journaliste en danger. Ce n'est pas la première fois qu'elle subit des pressions. Reporters sans frontières a déposé une plainte et demandé une protection pour la journaliste.

## FAITES-LE VOUS-MÊME



## Votre déodorant solide maison

> 40 g d'huile de coco,  
20 g de bicarbonate de soude,  
15 g de féculé de maïs,  
6 g de cire d'abeille,  
5 à 10 gouttes d'huile essentielle (attention à ce qu'elle ne soit pas photo-sensibilisante).

Dans un récipient allant au bain-marie, mettez l'huile de coco et la cire d'abeille. Faites chauffer jusqu'à ce que le mélange soit totalement fondu et donc, totalement liquide. En parallèle, mélangez dans un bol le bicarbonate et la féculé de maïs. Ajoutez-y le mélange fondu et mélangez bien sans perdre de temps pour que le mélange ne refroidisse pas trop. Ajoutez à ce moment-là votre huile essentielle, si vous souhaitez parfumer votre déodorant. Attention à choisir des huiles non photo-sensibilisantes. Avec les beaux jours, l'idéal reste de ne pas ajouter d'huile essentielle pour éviter tout risque de marques sur la peau. Versez le mélange dans un stick à déodorant vide ou dans un moule (ici à canelé) et placez-le quelques heures au réfrigérateur afin de le figer.